

DON GIOVANNI

la chasse à l'homme

2018

Don Giovanni
Leporello
Le Commandeur
Donna Elvira
Donna Anna
Don Ottavio
Zerline
Masetto

Piano
Direction
Mise en scène

Frédéric ALBOU
Robert VALBON
Philippos VAZAKAS
Marion DHOMBRES
Émilie ROSE BRY
Christophe CAUL
Emmanuelle SCHELFHOUT
Sylvain PIAS

Orlando BASS
Sylvain LECLERC
Robert VALBON

The Bridge - Φίλιππος Βαζάκας



contact production : + 33 6 18 55 04 19



Dans le *Don Giovanni* de Mozart et Da Ponte, théâtre et musique sont complémentaires. Ce que le texte ne dit pas, la musique l'exprime avec force (l'attirance de Donna Anna pour son bourreau, Donna Elvira qui crie vengeance en chantant l'amour). Les auteurs ont servi le mythe avec génie et c'est un formidable enjeu que de servir l'œuvre à notre tour.

Un enjeu artistique bien sûr ; nous avons choisi d'interpréter l'intégralité de la partition – tous les numéros, ceux de la création à Prague (1787) et de la reprise à Vienne (1788) –, avec orchestre et continuo.

Un enjeu politique, puisqu'à l'instar de Mozart et Da Ponte, nous saluons en Don Giovanni l'homme libre. La religion prohibe le péché de chair, la police combat le crime... À travers l'infidélité et le parjure que la morale réprouve, c'est la liberté que la société condamne. « Tout le plaisir de l'amour est dans le changement » dit le Dom Juan de Molière. C'est sa liberté qu'avec Mozart nous allons célébrer.

Don Giovanni revendique toutes les femmes pour "objets de désir". Cette folie (« Que pazzia! » chante Leporello au cimetière) lui confère un pouvoir qui étourdit les hommes et ébranle les institutions.

Dans la tradition du théâtre de tréteaux, nos personnages évoluent sur un espace de jeu central. Autour, l'orchestre, le continuo et les coulisses où les chanteurs se préparent. En surplomb – au sommet de l'État –, le Commandeur (assassiné par Don Giovanni au début de l'opéra) réalise en direct la toile du drame reproduite en fond de scène.

Hors plateau et en silence, les artistes interprètent leur propre rôle, précédant et prolongeant la comédie dramatique qui se joue sur la scène principale. Nous relions ainsi les époques et surtout, nous entretenons une délicieuse confusion entre le mythe et la réalité.





costume Don Giovanni



TEASER avant-première



Viaduc Café, 9 avril 2016

Quel est le vrai sujet de *Don Giovanni* ? Pour la plupart des spectateurs, la réponse serait : le châtement du libertinage. En vérité, la société dans laquelle le mythe surgit est elle-même complètement libertine, du XVI^e au XVIII^e siècle.

Le vrai sujet est montré de manière géniale par Lorenzo Da Ponte, puis aussitôt camouflé par un dénouement théâtral. Comme la revendication de Don Giovanni à afficher son libertinage choque cette société libertine... elle décide de le faire disparaître, et c'est pourquoi on assiste au deuxième acte à une chasse à l'homme qui est le véritable nœud dramatique de l'œuvre.

Don Giovanni meurt, vraisemblablement comme Leporello manque de peu de mourir, sous ses habits. On raconte à la maréchaussée cette histoire de statue de pierre venue dîner chez le débauché et l'ayant emporté dans les Enfers... et on en reste là, sans même ouvrir d'enquête.

En vérité, ce que l'on prête à Don Giovanni est beaucoup plus trouble qu'il n'y paraît. Une scène du premier acte le montre de manière stupéfiante : juste avant le célèbre *Duettino* "Là ci darem la mano", nous voyons le moment où la jeune Zerline elle aussi calcule et fait un choix... un choix trouble, un choix qui engage sa responsabilité, autant que celle du libertin.

Les choses sont dans cette pièce beaucoup plus complexes que nous ne voulons le penser, et c'est cette complexité que nous nous régalons à vous montrer.



Cette production est placée sous la bienveillance de Mme Janine REISS.